



La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux
de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 131 - Décembre 2018

Percujam

C'est l'histoire d'une institution qui recevait des adolescents autistes. Dans l'équipe éducative, il y avait de bons musiciens, passionnés. Ils ont entraîné ces jeunes dans une aventure extraordinaire : jouer ensemble, du rock, ou de la pop music, chacun participant en fonction de ce qu'il pouvait faire. Ça allait de "agiter régulièrement des clochettes" jusqu'à "chanter comme un vrai crooner américain". Percujam était né !

Peu à peu les ados ont grandi. L'institution ne pouvant pas recevoir des majeurs, l'équipe a créé une autre structure, agréée pour le public adulte : Alternote. Et l'aventure de Percujam a pu continuer. Le groupe a acquis une célébrité méritée, jouant avec des artistes connus, comme Grand corps malade, Sergent Garcia, ou Yvan le Bolloc'h. Puis il a pris son envol, seul, faisant par exemple salle comble à Olympia. Leur slogan résume bien leur démarche :

"aRtiste - aUtiste, une lettre d'écart".

La rencontre avec le cinéaste Alexandre Messina a donné lieu à un très beau film, présentant non seulement les réalisations musicales, mais la vie de tous les jours de ce groupe hors du commun.

C'est ce film que nous projeterons, dans le cadre de notre association, et vraisemblablement avec la participation de Ludmilla, une ancienne étudiante de Parmentier, chanteuse, guitariste, qui fait partie de l'équipe éducative d'Alternote. Ce sera le samedi 19 janvier à 19h, à Pantin (pas loin du métro Église de Pantin).

Il faut bien sûr s'inscrire. C'est simple : envoyez dès maintenant un mail en annonçant votre venue. Il est important que nous sachions à l'avance combien nous serons. L'adresse précise vous sera communiquée début janvier.

Ne soyez pas timide ! Venez...



Une petite vidéo pour vous mettre en appétit est sur notre site, rubrique "coups de coeur".

Attention, c'est très politique ! La fin de ce monde n'est pas la fin du monde

C'est le coup de la petite goutte qui a fait déborder le vase. Sauf que c'était une goutte... de gas oil ! Du coup la société est entrée en ébullition. Une colère trop longtemps contenue a débordé dans la rue (et spécialement sur les ronds-points).

Commençons par le positif : que des dizaines de milliers de gens se mobilisent, prennent conscience qu'ils peuvent se défendre eux mêmes, qu'il est possible de s'organiser en dehors des cadres habituels, c'est une très bonne chose. Un changement profond, remettant en cause les racines mêmes de notre société, est une nécessité vitale. Sans cela nous continuerons inexorablement à nous enfoncer, à reculer, écrasés par la logique du profit et de la concurrence. Et ce sont des mouvements comme celui-là — en beaucoup plus large encore — qui pourront réaliser ces changements radicaux.

Ceci dit, la population mobilisée à beaucoup de choses à découvrir. D'abord qu'elle peut se faire avoir : en réclamant la suppression de la nouvelle taxe sur les carburants, elle prend le risque, même en cas de victoire, qu'on lui reprenne demain de l'autre main ce qu'on lui aura rendu.

Et puis on ne va pas se battre contre chaque augmentation des prix, les unes après les autres ! Déjà bon nombre de "gilets jaunes" ont compris qu'il fallait surtout imposer une véritable augmentation des salaires, et l'indexation de ces salaires (et des pensions et allocations diverses) sur la hausse des prix, telle que calculée par les principaux concernés.

En plus, on ne peut pas revendiquer, benoîtement, la baisse des impôts. En effet, les impôts, normalement, servent à payer tout ce qui est collectif dans notre société : l'éducation, la santé, les transports, l'habitat, la solidarité, les communications... Il faudra donc imposer (c'est le cas de le dire) que ces sommes, indispensables à la vie de tous, soient prises sur les bénéfiques des sociétés et pas sur les maigres revenus des classes populaires. Et là encore, il faudra contrôler que ces sommes, colossales, servent bien à ce à quoi elles devraient servir¹.

Nicolas Hulot a déclaré que les gilets jaunes avaient des problèmes de fins de mois, mais que lui avait un problème de fin du monde. Belle formule., mais qui sous entend que ceux qui se battent pour leurs fins de mois sont à côté de la plaque. Alors qu'en réalité ce sont eux qui ont raison : en réclamant de vivre, et non de survivre, les classes populaires² en colère peuvent renverser la logique du profit, et poser les bases d'un autre monde, fondé sur des rapports fraternels entre les hommes, et réellement soucieux de l'avenir de la planète.

1- En ce moment c'est l'inverse : tout ce qui devrait servir à l'éducation, à la santé, etc. est confisqué pour "faire tourner l'économie", c'est à dire en réalité pour garantir les profits des trusts.

2- Oui, il vaut mieux parler de classes populaires. Ceux qui parlent du "peuple" mélangent volontairement les exploités, qui profitent de l'organisation sociale actuelle, et les exploités, qui produisent tous les biens et doivent se contenter de la portion congrue !

Lucille nous plaît !!

Un petit mail pour vous dire que, même si je réponds très rarement, je lis TOUJOURS tous les numéros.

C'est une bouffée d'oxygène et ça fait un bien fou de voir que beaucoup de TS réfléchissent encore et toujours à leur pratique et ne cessent de se questionner car ce n'est pas le cas partout malheureusement.

Je note chaque semaine les recommandations que vous faites (livres, films...) et j'en suis toujours ravie !

Piqué à Leslie, sur le blog de JérémY, qui nous a écrit...

Je sors de mon silence,
Pour exprimer ma souffrance.
Je n'ai pas les mots pour exprimer la
puissance de mon impuissance.
La société me pèse,
Que les hypocrites se taisent !
Ils prônent la tolérance,
mais bannissent la différence.

<https://educspeparlonsen.blogspot.com>

Jacques fait sa pub

Notre vieil ami Jacques... Il avait écrit, il y a déjà bien longtemps, "**Le processus éducatif**". Il vient d'en publier une nouvelle édition, enrichie et augmentée, avec ce sous titre : "**La construction de la personne, comme responsable de ses actes**".

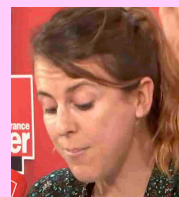
Et pour nous convaincre de le lire, il nous écrit : "*J'ai cependant fait des progrès, les chapitres concernant les mutations du contexte de marchandisation va dans le sens de vos prédictions...*".

Alors on va le lire !!

On dirait que Nicole l'a écrite pour nous !

Ceux qui écoutent France Inter vers 9 heures du matin connaissent Nicole Ferroni et ses chroniques ravageuses.

Si vous l'avez écoutée le 21 novembre vous avez bu du petit lait. Sous le titre "*A la niche les gamins*" elle expliquait, chiffres à l'appui, que vu ce que rapportent les niches fiscales, il valait mieux y enfermer les gamins à problème plutôt que de les mettre dans des institutions spécialisées qui n'ont pas le sous !

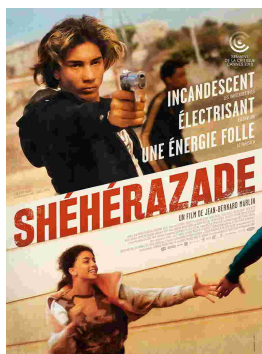


Nous avons craqué, et mis **sa chronique sur notre site, dans la rubrique "coups de coeur"**

Vidéotheque **PCTS**

Shéhérazade (de Jean-Bernard Marlin)

Zac sort de prison. Il doit avoir 16 ans. Mais ce n'est pas sa mère qui l'attend devant la porte ; c'est quelqu'un de l'aide sociale à l'enfance... Alors Zac s'enfuit, et retrouve sa vraie famille : sa bande de copains, qui ont leur société à eux, leurs propres règles, leurs codes, leurs relations, brutales et chaleureuses à la fois.



Les gars se débrouillent pour se procurer un peu de fric, mais ce sont surtout les filles, qui tapinent pour survivre, et en font profiter les gars.

Zac devient le mec de Shéhérazade. Il se noue entre eux une vraie relation humaine, qui les rend plus forts. Mais Zac s'embrouille un peu dans les différents rôles imposés par son environnement. Il est à la fois macho sans coeur, protecteur, profiteur, copain... En fait, c'est un gamin, qui va découvrir un tribunal que ce qu'il fait s'appelle proxénétisme, et que c'est interdit par la loi des autres.

Un monde à part, filmé à Marseille, mais ça aurait pu l'être à Lille ou à Aubervilliers ; un monde dans lequel une jeune prostituée toxicomane peut avoir beaucoup plus d'humanité que beaucoup d'adultes bien pensants.

La belle relation de Zac et de Shéhérazade finira par les entrainer dans une autre direction, vers une autre vie. Peut être...

On ne sort pas indemne de cette histoire filmée de façon très réaliste, avec des jeunes qui connaissent parfaitement leur rôle : ils l'ont vécu en direct.

Bibliothèque **PCTS**

La riposte

Philippe Meirieu est une référence en ce qui concerne les problèmes de l'école. Son analyse de l'évolution de l'institution scolaire est très précise et très convaincante. Dans ce livre, il a décidé de dénoncer les accusations mensongères (de prétendus gourous de la pédagogie mèneraient l'école dans l'impasse) et les solutions miracles (le retour aux bonnes vieilles méthodes, fondées sur la discipline, ou le recours aux écoles alternatives, qui ne s'adressent qu'à une toute petite fraction de la population, ou encore l'appel aux neurosciences, dont certains affirment trop facilement qu'elles permettraient de produire une pédagogie "scientifique").

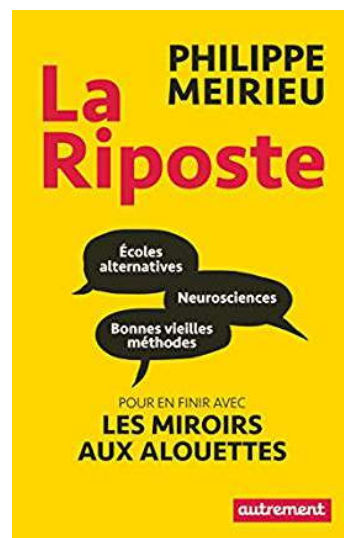
Des "miroirs aux alouettes", l'école en a connu beaucoup ces dernières décennies, avec par exemple l'ordinateur (qui allait remplacer l'enseignant), l'utilisation de la dictée traditionnelle, le retour aux fondamentaux (lire-écrire-compter et basta) ; sans parler de l'alternance des méthodes autoritaristes, comportementalistes, ou même spontanistes.

L'auteur défend au contraire l'importance de la confrontation pédagogique, de la capacité de l'enseignant à "faire entrevoir", à donner envie, à se situer dans un processus dynamique, qui fasse coopérer les profs et les disciplines, et qui sache utiliser aussi bien le téléphone portable que l'ébénisterie, la mécanique ou la cuisine. Il nous explique comment utiliser la "contrainte féconde", la correction réciproque, l'importance du groupe dans l'apprentissage, la pédagogie de l'entraide. Il nous invite à ne pas confondre pédagogie différenciée et enseignement individualiste, hétérogénéité des enfants et relations hiérarchiques.

Chapitre après chapitre, nous croisons les grands noms de la pédagogie, qui ne sont pas tous encensés, mais souvent interrogés, et parfois bousculés.

Philippe Meirieu se situe dans le cadre de la société actuelle. On pourrait même dire qu'il a des illusions sur les capacités de cette société en crise à inverser une dérive de plus en plus dramatique pour l'école. Mais il présente, avec précision et finesse, ce que devrait être l'école, la pédagogie, une classe préparée pour chaque activité, où chaque élève est attendu. On sent dans ce livre toute la richesse d'une longue expérience, et le souci du petit détail qui change tout.

À lire par tous ceux qui veulent pouvoir utiliser le mot "pédagogie" en connaissance de cause !



Sur notre site
www.pourletravailsocial.org
On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte
1251 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.
Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute
responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr